

# CANADA-REVUE

POLITIQUE — LITTÉRATURE — THÉÂTRE — BEAUX-ARTS

VOL. III

MONTREAL, 30 JUILLET, 1892

No. 6

## CADIEUX

Une des pages les plus touchantes de la *Légende d'un Peuple* de l'ami Fréchette, est celle où il raconte la mort de Cadieux, le brave trappeur qui se sacrifie pour sauver des mains des Iroquois la caravane dont il est l'interprète, et que des amis retrouvent quelques jours plus tard mort, dans une grotte, un crucifix à la main.

Un de nos jeunes artistes canadiens, M. Richer, je crois, a fait de ce poème le sujet d'un assez joli tableau que j'ai vu à l'une des expositions de Montréal.

C'est en somme un souvenir très populaire que celui de cet humble héros, et je suis heureux que le sentiment de profonde vénération qu'il inspire soit venu fournir une preuve qu'il n'y a pas à désespérer de notre race, de sa fidélité, de son dévouement, et qu'on peut s'attendre à tout d'elle tant que la politique n'est pas en jeu et qu'elle agit sous sa propre impulsion et à l'abri d'une férule quelconque.

Jusqu'à ce jour l'endroit où avait été trouvé Cadieux, au Grand Calumet, Portage des Sept-Chênes, était marqué simplement d'

Un humble monument dressé sur une tombe :  
C'est une croix de bois vermoulue et qui tombe  
En ruine parmi des touffes de sureau.

Cette tombe était un lieu de pèlerinage que ne manquaient pas de visiter les voyageurs ; et dans leur naïve vénération, chacun d'eux emportait comme relique un petit brin de la croix, si bien qu'elle était sur le point de disparaître quand plusieurs bons Canadiens, touchés de l'abandon dans lequel allait se trouver la tombe de Cadieux, et puisant uniquement dans leur tendre sympathie pour son souvenir l'idée de consacrer d'une façon plus durable la mémoire de l'ancien coureur de bois, décidèrent de lui élever à leurs frais et de leur propres mains un monument indestructible.

D'importants travaux de construction se font actuellement à Hull, et un certain nombre de tailleurs de pierre conçurent le projet de remplacer les débris de la croix en bois par une belle croix en granit qui se verrait au loin et pourrait braver les tempêtes et les orages. Tous se mirent à l'œuvre : les uns donnèrent la pierre, les autres leur travail, et maintenant c'est avec fierté que les voyageurs peuvent montrer comment le peuple Canadien sait commémorer l'héroïsme des siens.

Je ne suis pas un statuomane, je n'ai pas la manie des plaques commémoratives, et cela me fait beaucoup rire quand je vois plusieurs messieurs discuter gravement sur quelle encoignure va se poser le résidu des plaques de marbre qui encombrant leurs bureaux, mais cela n'empêche pas que l'acte patriotique de ces braves Canadiens m'a profondément ému.

Il y a dans cet acte du patriotisme pur et simple, du patriotisme de bon aloi et surtout du patriotisme discret bien différent de la comédie à laquelle nous assistons pour l'érection de la statue de Maison-neuve.

Depuis deux ans les journaux ont été pleins des correspondances de Pierre et de Paul sur cette fameuse statue ; le comité se réunit toutes les semaines et encombre les colonnes des périodiques des récits de leurs séances ; le plan de la statue a été fait, défait et refait combien de fois depuis ce temps, et nous en sommes toujours au même point. Il est vrai enfin que les organisateurs de la chose sont très fiers et surtout très célèbres.

Aux Sept-Chênes, il ne s'est pas fait tant d'embaras, aussi est-on vite arrivé au but ; sans comité, sans rapport, sans séance, sans essayer sur toutes ses faces une épouvantable maquette comme celle qui a deshonorié la Place d'Armes, la pierre a été taillée,